

L'INTERROGATION DANS LE DISCOURS DE LA BANDE DESSINÉE :
VALEURS LINGUISTIQUES ET ÉNONCIATIVES /
THE QUESTION IN THE COMICS DISCOURSE:
LINGUISTIC AND ENUNCIATIVE VALUES

Lamiae SLAOUI

Professeur, Docteur en linguistique et communication
(Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation de Fès, Maroc)
lamiaeslaoui2@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0004-1504-5014>

Abstract

This article deals with the values of questioning in comics discourse. The term "value", which has a linguistic character, manifests itself in the form of particular, linguistic and enunciative aspects, which gives to the said discourse a meaning and guides its interpretation. In many cases relating to this type of discourse, linguistic processes support its content. In this respect, we evoke linguistic functioning where questioning is both a linguistic process and a marker of a dynamic situation which governs the understanding of the reactions and emotions of the characters. Just as the notion of subjectivity and modality is essential since it stimulates more reflection on the field of pragmatics, and in no way exempts the urgency of analyzing the questions as speech acts. This is why it is supposed to study the functions of questioning, which have gone beyond linguistics to arrive at the field of didactics, hence the need to stop at the means which govern the functioning of this type of speech.

Keywords: *comics, value, functioning, enunciation, linguistic, sign, didactic*

Rezumat

În articol, este cercetat rolul interogării în benzile desenate. Rolul în cauză se manifestă sub forma unor aspecte particulare, lingvistice și enunțative, care conferă sens benzilor menționate și condiționează interpretarea acestora. În multe cazuri legate de aceste benzi, procesele lingvistice determină conținutul acestora. În acest sens, evocăm interogarea care este atât un proces glotic, cât și un marker al unei situații dinamice care guvernează înțelegerea reacțiilor și emoțiilor personajelor. Așa cum noțiunile de subiectivitate și modalitate sunt esențiale, deoarece stimulează reflecția asupra domeniului pragmaticii și nu marginalizează, în niciun fel, interogarea menționată, aceasta din urmă a depășit frontierele lingvisticii pentru a ajunge în pragmatică, didactică etc. Funcționarea ei în domeniile pomenite se cere cercetată.

Cuvinte-cheie: *bandă desenată, rol, funcționare, enunțare, lingvistic, semn, didactic*

Introduction

Depuis longtemps, la grammaire a toujours été conçue comme une activité réflexive sur le fonctionnement et l'usage des langues. D'un côté, le langage est l'instrument de communication par excellence, de l'autre, la description grammaticale a une double facette puisqu'elle étudie la structure de la

langue et son usage. C'est ainsi que le phénomène linguistique de l'interrogation a fait couler beaucoup d'encre vu son intérêt majeur dans le domaine de l'interaction discursive. La grammaire, dans certains types de discours, est fort significative ainsi que la bande dessinée qui est « une forme hybride entre l'écriture et le graphisme, entre l'image statique et l'image en mouvement (des récits en pages de dessins et des dessins en pages de récits) » (Gaumer et Molterni, 1994, p. 25).

Le présent article a pour centre d'intérêt les valeurs de l'interrogation dans la B.D. Le premier paragraphe traite du fonctionnement linguistique de l'interrogation dans la B.D. qui est un véritable marqueur linguistique d'une situation dynamique.

Le second est le résultat consécutif du premier dans la mesure où l'interrogation, au sein du discours de la B.D., a des valeurs liées à son usage en situation de communication d'où la prise en charge énonciative. Les personnages parlent en utilisant des interrogations qui se prêtent à plusieurs interprétations où le mouvement de la pensée, aussi la valeur modale, occupent une place centrale dans l'étude de l'interrogation dans le discours de la bande dessinée, puisqu'il s'agit d'un processus de verbalisation. D'ailleurs, les unités linguistiques forment des réseaux conceptuels dont l'originalité tient à la spécificité des éléments et aux rapports qu'ils entretiennent. Lorsqu'A. Martinet écrit qu'« à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience » et « Apprendre une autre langue, ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de la communication » (Martinet, 1970, p. 12), ne serait-il pas pour confirmer respectivement les deux perspectives de l'interrogation dans la B.D., à savoir sa dimension multifonctionnelle et son statut d'être soit un outil, soit un acte du langage.

1. Le fonctionnement linguistique de la B.D.

La bande dessinée, écrit Jean Tenlé, « raconte des histoires en utilisant des mots et des images » (Tenlé, *apud* Tomassone et Petiot, 2002, pp. 233-234). L'image est le support de la parole, elle sert à instruire en amusant. Le rôle du texte est, à son tour, de la cautionner et l'illustrer à travers des procédés linguistiques comme les signes de ponctuation, tels le point d'interrogation. On peut dire alors que le visible coïncide avec le lisible. L'interrogation devient un code verbal qui ne peut être lu que par le biais des mots et de l'image qui, elle aussi, est porteuse d'une grande signification.

1.1. L'interrogation est un procédé d'écriture dans la B.D.

Comment analyser l'interrogation dans la bande dessinée ? Il faut la prendre comme elle se présente, page par page, image par image en tenant compte du mouvement général des personnages en situation de communica-

tion. L'interrogation n'est pas seulement un morphème dont le rôle grammatical est de poser une question, mais plutôt un acte de parole qui obéit aux contraintes d'une situation de communication. On peut prendre l'exemple suivant : la bande dessinée « Les P'tits Diables » (à voir *Annexe 1*).

Dans cette planche, représentant l'histoire complète des petits diables, la situation d'énonciation est présentée. Il s'agit d'un ensemble d'interrogations qui se rapportent à la réaction des parents envers leurs enfants avec des valeurs énonciatives différentes : dans le premier énoncé, « t'as cru à quoi ? » (Vignette 3), l'homme s'adresse aux enfants sans évoquer son nom. On peut interpréter cet énoncé comme s'il s'agissait d'un locuteur insouciant qui veut provoquer les enfants pour attirer leur attention. D'ailleurs, l'indicateur temporel « oh, une petite demi-heure », relié au geste et au regard confirme parfaitement cette interprétation. Ici, l'interrogation a une valeur modale qu'on peut substituer à l'énoncé déclaratif suivant « nous sommes tous naïfs ». Roberte Tomassone et Geneviève Petiot écrivent à ce propos : « une question, pour être valide, doit être adaptée à la situation d'énonciation : n'importe qui ne peut pas poser n'importe quelle question à n'importe qui n'importe quand » (Tomassone et Petiot, 2002, p. 152).

Dans cet énoncé (vignette 4), l'interrogation « comment tu sais ? », a une valeur assertive. Elle signifie « comme vous savez, vous attendez comme moi ». On assiste donc à deux valeurs différentes, c'est un langage expressif ou « codage signalétique » comme l'a bien affirmé André Simon (Simon, 1989, p. 32). Dès lors, l'interrogation manifeste l'attitude du locuteur au monde et vis-à-vis de son interlocuteur. Et, par conséquent, son interprétation est commandée par la situation, puisqu'elle confère à l'énoncé sa propre modalité et aigüise, par là, l'intention de l'interlocuteur.

1.2. L'interrogation est un marqueur linguistique d'une situation dynamique

La bande dessinée est un genre d'écriture caractérisé par une séquence d'images alliées au texte. La présence de ces deux éléments soulève un débat aigu, depuis belle lurette, aussi bien parmi les linguistes que parmi les sémiologues. Les uns accordent la priorité à l'image, les autres donnent droit de cité à l'élément textuel, alors qu'en fait les deux sont complémentaires, car « la relation texte - image n'est pas toujours biunivoque ; on peut distinguer trois ensembles de relations selon que l'image appartient au texte, que le texte appartient à l'image ou que le texte et l'image s'appellent mutuellement » (Tomassone et Petiot, 2002, p. 206) et de là l'interprétation de la B.D. est tributaire de la relation des deux éléments dont le rapport est dialectique, notamment lorsque le texte et/ou l'image sont accompagnés du point d'interrogation. On peut expliciter ceci à travers l'énoncé suivant : dans la vignette 9, on constate la présence du point d'interrogation seul dans la bul-

le. Il remplace un énoncé supprimé qui est « ne t'en fais pas », et ceci pour effectuer un effet de sens, celui de gagner la confiance des enfants. L'interrogation ici exprime l'état d'âme des enfants éprouvant un sentiment d'inquiétude totale envers leurs parents qui s'enfuient, l'image le confirme. De même, l'onomatopée « ouais », suivie des points de suspension, met en valeur la force expressive de l'énoncé. L'interrogation accompagnée de l'onomatopée met en valeur la force expressive des mots ou, si l'on reprend la formule d'O. Ducrot, « le pouvoir des mots » (Ducrot, 1984, p. 122). Cette onomatopée marque aussi le déséquilibre et l'ennui du personnage. D'ailleurs, le fragment du texte suivant l'explique : « j'ai quand même un doute ».

On conclut que l'interrogation dans la B.D. est une marque de discours qui rend la situation d'énonciation plus ordinaire. Martin Riégel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul disent à cet égard : « une phrase produite et interprétée dans des conditions ordinaires prend une signification énonciative (ou contextuelle) qui intègre tous les aspects significatifs liés à la situation de communication » (Riégel et al., 1994, p. 930).

On a pu constater, donc, que l'interrogation dans le discours de la B.D. n'a pas uniquement une valeur formelle du fait que le signe de ponctuation « ? » est le symbole de la question, mais aussi sémantique et pragmatique du moment où la situation d'énonciation jouit d'un grand rôle. Lorsque Roberte Tomassone dit que « l'acte d'interroger est un acte complexe, qui appelle en retour, de la part de l'allocutaire une prise de parole, cet acte peut être toutefois, plus ou moins contraignant selon les situations, l'allocutaire peut répondre ou ne pas répondre, ce qui, dans ces derniers cas, revient à contester l'acte-même d'interroger » (Tomassone et Petiot, 2002, p. 119), ne serait-ce pour soulever la question selon laquelle l'interrogation est-elle un signe ou un sentiment ?

1.3. L'interrogation : signe ou expression

D'après l'analyse précédente, il s'est avéré que le type de phrase interrogative est un acte de parole où les personnages, à travers les mots, expriment leurs réactions et leurs sentiments envers la situation d'énonciation dont il est question, et de là, l'interrogation est un signe de ponctuation dont la connotation dépasse la valeur grammaticale pour traduire l'état d'âme des personnages. On donne l'exemple suivant, tiré de l'histoire de la bande dessinée « Henriette » (à voir l'Annexe 2) : « Emile, j'ai peur, où est le guide ? Ohé, ohé, y a quelqu'un » (Vignette 19) ?

Le signe de ponctuation n'a pas une valeur interrogative dans la mesure où le personnage exprime un sentiment comme le montre le mot « peur ». Dans ce cas, l'énoncé interrogatif peut être substitué à un autre assertif : « j'ai

peur ». On assiste ici à une valeur pragmatique : l'énoncé ne sert pas uniquement à poser une question pour demander une information, mais plutôt à exprimer une réaction envers la situation. Roberte Tomassone et Geneviève Petiot écrivent à cet égard « l'obligation de répondre est indissociable à l'acte d'interroger, même si nombre de questions restent sans réponse. L'interrogation dite rhétorique qui n'appelle aucune réponse explicite, contient en elle-même sa propre réponse » (Tomassone et Petiot, 2002, p. 123). Dans cet énoncé, le locuteur éprouve et traduit d'une façon spontanée, mais expressive, son état d'âme tout en provoquant le rire. Tout se passe comme si l'interrogation était un moyen de s'exprimer, comme si le signe d'interrogation était, selon Alfred Capus « un sac qui prend la forme de ce qu'on y met » (Capus, 1989, p. 156). Il ressort que le point d'interrogation est un exemple typique dont le discours de la B.D. fait usage pour traduire des effets de sens voire des sentiments observables. Aussi l'image illustre-t-elle la situation d'énonciation et devient un signe ostentatoire qui restreint la lecture du texte. C'est dans ce sens que Roland Barthes parle de « l'ancrage » (Barthes, 1964, p. 18). On peut conclure que les deux codes, iconique et linguistique, manifestent un rapport dialectique dans le discours de la bande dessinée. L'un complète l'autre, l'intonation et l'expressivité présentes dans le texte se trouvent corroborées par ce qu'on appelle en sémiologie de l'image *les codes tonneaux*.

Le point d'interrogation a, donc, une valeur sémantique et énonciative, traduite par l'intonation, mais qui n'exclue pas sa fonction démarcative. Martin Riégel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul écrivent à cet égard « l'interrogation comporte plusieurs courbes intonatives (...) pour moduler les sentiments de l'enthousiasme à la colère avec toutes leurs nuances » (Riégel, 1994, p. 143). Cette fonction prosodique est fort importante dans la B.D. qui relève essentiellement du langage oral. L'intonation qui structure et organise l'interprétation de l'énoncé et de là le point interrogatif devient un indice tant que la vignette est lue en situation, et, du coup, le signe de ponctuation est commandé par le sens.

2. Le fonctionnement énonciatif de l'interrogation dans le discours de la B.D.

1.1. La prise en charge énonciative de l'interrogation dans la B.D.

Dans son ouvrage « *Éléments de linguistique générale* », André Martinet distingue deux modes de signification de la langue, à savoir le sémiotique se rapportant aux relations internes entre les signes de la langue et le sémantique engendrée par le discours et référant au monde extralinguistique. Il s'agit, donc, d'une prise en charge énonciative par les personnages (Marti-

net, 1970, p. 65). Un exemple pour expliquer ceci : « Tu as bien les billets » (*Manuel de 7^e...*, 1992) ?

Dans cet exemple, le locuteur s'implique dans son énoncé à travers l'interrogation. D'ailleurs, la situation du discours explique en partie le déroulement de l'interaction dans une succession équilibrée des tours de paroles et s'avère difficile à déterminer. Olivier Sautet écrit que « la communication qui s'établit entre deux interlocuteurs par le biais de l'activité du langage est un mécanisme d'une infinie complexité » (Sautet, 1995, p. 103). L'interrogation fonctionne dans la B.D. comme un indice énonciatif de prise de parole : « Il te plaît ce livre hein » ?

Dans les deux énoncés, l'interrogation participe au fonctionnement du discours, c'est un marqueur exprimant l'émergence du locuteur, comme si cette phrase était un pilier pour exprimer l'appréciation, étant donné que le discours de la B.D. se caractérise par sa spontanéité. Blanche Benveniste écrit à ce propos : « lorsque nous produisons des discours interrogatifs (...) non-préparés, nous les composons au fur et à mesure de leur production, en laissant des traces de cette production » (Benveniste, 1990, p. 17).

Nous avons pu constater l'aspect énonciatif de l'interrogation dans le discours de la B.D., ainsi que le mouvement de pensée dont les personnages font preuve vis-à-vis d'une situation déterminée, ce qui montre que les locuteurs/interlocuteurs se demandent sur l'image qu'ils produisent d'eux-mêmes à travers la portée de la phrase ayant plusieurs valeurs, ainsi que sur l'efficacité du discours. C'est pour cela, d'ailleurs, que les interactions verbales sont mêlées d'enjeux intersubjectifs.

1.2. La valeur subjective de l'interrogation dans la B.D.

Certes, le discours de la B.D. assure l'expression des sentiments et des réactions des personnages, notamment à travers le procédé linguistique de l'interrogation qui mobilise l'échange verbal et le rend plus révélateur via l'implication des deux partenaires de l'échange verbal : le locuteur et l'interlocuteur. On prend les exemples suivants :

« Henriette, tu viens avec nous » ?

« Votre train part tôt demain matin » ?

Dans les deux énoncés, la question est une interpellation englobant sous sa tutelle des indices ou marques de subjectivité, à savoir le « tu » qui implique un « je » à en croire Blanche Benveniste, de même que les noms des personnages montrent qu'ils sont en situation de communication directe. Martin Riégel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul écrivent à cet égard que : « l'activité langagière est une pratique intersubjective, finalisée et réglée par des principes d'efficacité et de bonne conduite communicative » (Riégel et

al., 1994, p. 328). Ceci revient à dire que l'effet pragmatique de subjectivité dans la bande dessinée est traduit par des marques syntaxiques formelles, autrement dit, l'ancrage situationnel et la coprésence des interlocuteurs assure la cohérence de l'échange. La valeur subjective de l'interrogation dans la B.D. s'atteste au niveau de l'intonation ayant pour finalité d'exprimer l'émotion et de là surgit une autre valeur prosodique, exprimée par les déictiques de personnes - « tu » et « vous » -, de temps - « demain » -, ainsi que le verbe « tu viens » qui exprime la suggestion permettant d'actualiser l'énoncé et lui donne sa valeur typiquement pragmatique. Ces indices « contiennent des expressions déictiques qui renvoient à divers référents localisés dans la situation d'énonciation immédiate : le locuteur « je » et l'allocutaire « tu » (*ibidem*).

On constate, donc, que la valeur subjective de l'interrogation s'atteste tant au niveau des déictiques personnels et spatiaux-temporels qu'au niveau de l'intonation qui confère au discours de la B.D. sa vivacité et sa rigueur expressive.

Parmi les aspects énonciatifs de l'interrogation dans la B.D., on relève aussi celui de la modalité.

1.3. La valeur modale

Par modalité, on entend « les éléments qui expriment un certain type d'attitude du locuteur par rapport à son énoncé » (*ibem*, p. 975). Pour Charles Bally, le modus « indique la position du locuteur par rapport à la réalité du contenu exprimé » (*idem*, p. 967).

Transposé au discours de la B.D., l'interrogation a une valeur modale combinée avec la présence des onomatopées et des interjections, ainsi que des *axiologiques* (*idem*, p. 168). On donne l'exemple suivant :

« Ohé, ohé, il y a quelqu'un » ?

Dans cet énoncé, l'interrogation est liée à l'interjection « ohé » qui permet au locuteur de marquer son attitude énonciative, ainsi que sa relation à son allocutaire. Elle fonctionne doublement : d'une part, elle assure le contact entre le locuteur et l'interlocuteur, c'est sa fonction communicative ou phatique, d'autre part, elle joue un rôle modal, traduit par l'attitude du locuteur ou ce que Catherine Kerbrat-Orrecchioni appelle « l'aspect de modalisation évaluatif » (Kerbrat-Orecchioni, 2001, p. 76) en rapport avec les appréciations.

C'est vrai que les interjections et les axiologiques dans la B.D. orientent l'interprétation de l'énoncé en terme de discours. Roberte Tomassone et Geneviève Petiot affirment que « la modalisation et les axiologiques permettent au récepteur de décrypter le point de vue du locuteur » (Tomassone et Pe-

tiot, 2002, p. 163). On comprend dès lors que la modalisation dans le discours de la B. D. s'exprime par différents moyens lexicaux - interjections, adjectifs, et adverbes grammaticaux d'interrogation, ce qui rend la subjectivité du locuteur omniprésente et s'engage dans tous ces choix linguistiques.

Dans la B.D., la phrase interrogative joue un double rôle. Outre sa valeur grammaticale qui consiste à la concevoir comme un objet grammatical qui s'enseigne même à l'école, elle a une valeur énonciative dans la mesure où elle se prête à plusieurs interprétations. Il ne s'agit pas d'un moyen pour poser une question, mais plutôt d'un acte de langage ayant des spécificités pragmatiques incommensurables, ce qui confirme son caractère multifonctionnel.

3. Les perspectives de l'interrogation dans la bande dessinée

3.1. L'interrogation est un acte de parole

L'interrogation occupe une place particulière parmi les actes de langage. Elle réalise simultanément les trois fonctions de tout acte de parole : locutoire, illocutoire et perlocutoire. Voilà un bon exemple pour éclaircir cette idée :

- « Tu as bien les billets » ?
- « Mais oui ! Mais oui » !

Dans le premier énoncé, il s'agit de l'acte de parole « s'informer ». Du point de vue grammatical, l'énoncé est produit conformément aux règles grammaticales : il renvoie à une référence, il a une signification et répond aux règles phonétiques, phatiques et rhétoriques, c'est sa fonction locutoire.

De même, le dialogue est une interaction verbale dans la mesure où il influe sur les rapports entre les participants, il constitue le fait même de dire, de plus, l'interrogation, dans cet énoncé, a un effet indirect sur l'interlocuteur, celui de susciter l'intérêt. D'ailleurs, la suite de l'énoncé (« Mais oui ! Mais oui » !), marquée par un point d'exclamation, renvoie à la valeur perlocutoire de l'interrogation. On comprend dès lors que l'interrogation est soumise à des règles linguistiques, discursives et référentielles. Martin Riéger écrit que « l'interrogation est fondamentalement associée à l'acte d'interroger qui établit des droits et des devoirs pour les partenaires de la communication » (Tomisssone et Petiot, 2002, p. 163).

3.2. Vers une interrogation multifonctionnelle

Outre les fonctions grammaticale et énonciative, l'interrogation a une valeur pédagogique omniprésente. D'ailleurs, elle a été intégrée dans les programmes d'enseignement en France et au Maroc. Aujourd'hui, la phrase interrogative est enseignée à l'école, mais l'histoire de l'enseignement de la grammaire nous montre que celle-ci a une grande place dans l'enseignement du FLE, ses premières formulations apparaissent dans les livres de classe au

début des années 1970 avec les travaux de Jean Dubois et Charlier Françoise qui ont publié un livre intitulé « Eléments de linguistique française (syntaxe) » (Dubois, 1970). L'ouvrage présente une description syntaxique générale de la phrase française, le cadre théorique adopté est celui de la grammaire générative transformationnelle de Chomsky, ainsi que le modèle de types de phrase. C'est vrai que s'interroger et interroger de façon adéquate est régulée en prenant conscience de la particularité de ce phénomène linguistique. Cela vient du fait que l'école est un espace qui prépare les enfants à entrer dans le monde. Du point de vue didactique, l'étude de la phrase interrogative est jugée indispensable, parce qu'elle permet à l'apprenant d'identifier et de respecter l'ensemble des caractéristiques linguistiques à des niveaux différents.

Au niveau graphique ou superficiel, la phrase interrogative directe se termine, dans le code écrit, par un point d'interrogation et celle indirecte se termine par un point. Au niveau suprasegmental, il s'agit de mettre l'accent sur l'intonation qui joue un rôle essentiel. La simple courbe mélodique ascendante peut apparaître comme marque suffisante pour l'interrogation. Au niveau segmental, on doit attirer l'attention des élèves sur l'ordre des mots dans la phrase interrogative qui peut être soit progressif, soit régressif et, finalement, au niveau séquentiel, dans la phrase interrogative directe totale on emploie toute une série de procédés tactiques : mélodique, périphrastique. Dans la phrase interrogative directe partielle, on utilise des procédés interrogatifs.

L'apprentissage de ces différentes notions confère à l'apprenant un certain nombre de compétences : bien lire, bien écrire, bien parler et bien comprendre à chaque fois qu'il est devant une question.

Conclusion

En guise de conclusion, l'interrogation joue un rôle crucial dans le discours de la B.D., tant au niveau linguistique qu'au niveau énonciatif. Comme procédé d'écriture, la phrase interrogative est une marque de questionnement qui offre aux personnages la possibilité d'avoir des informations. Au niveau énonciatif, ce type est considéré comme une modalité qui permet de traduire les actes de paroles, voire l'aspect spontané de cet acte. Au niveau pédagogique, l'interrogation est un moyen didactique par lequel l'enseignant arrive à transmettre ses connaissances et l'apprenant parvient à acquérir les informations.

Références

- Capus, A. (1989). *A la source de l'humour*. Odile.
- Simon, A. (1989). *La bande dessinée et son discours* (vol. 70).

- Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*, 4.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.
- Benveniste, Bl. (1990). *Le français parlé, études grammaticales*. CNRS.
- Dubois, J. (1970). *Éléments de linguistique française (syntaxe)*. Larousse.
- Ducrot, O. (1984). *Le Dire et le Dit*. Minuit.
- Sautet, O. (1995). *Linguistique*. PUF.
- Riégel, M., Pellat, J.-Ch, Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. PUF.
- Riégel, M., Pellat, J.-Ch, Rioul, R. (1994). Une nouvelle grammaire de référence. PUF.
- Tomassone, R., Gaumer, P., Molterni, C. (1994). *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*. Larousse.
- Kerbrat Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Nathan.
- Martinet, A. (1970). *Eléments de linguistique générale*. Armand Colin.
- Tomassone, R., Petiot, G. (2002). *Pour enseigner la grammaire II : texte et pratique*. Delagrave, pp. 233-234.

Textes

Manuel de 7^e année fondamentale. 1992. Casablanca.

4 Lire...

Qui sont « les P'tits Diablos » sur cette couverture ?
À ton avis, qui peut les appeler ainsi ? Pourquoi ?

Histoire complète

Les P'tits Diablos

COMME VOUS ÊTES INCOMPRÉHENSIBLES, VOUS ALLEZ AVOIR ATTITUDE ICI!

... ET SÛREMENT NE BOUGER PAS!

JE VOUS CONSEILLE DE VOUS ASSÉOIR CONFORTABLEMENT...

... CA PEUT DURER LONGTEMPS!

OH, UNE PETITE DEMI-HEURE!...

AH! AH! AH! PETITS MAÎTRES! MOI AUSSI J'Y AI CRU!

T'AS CRU À QUOI?

... QUE MA MÈRE ALLAIT REVENIR! JE PARIE QU'ILS VOUS ONT DIT D'ATTENDRE ICI ET SÛREMENT DE NE PAS BOUGER!

... CA FAIT CINQ ANS QUE J'ATTENDS!

COMMENT TU SAIS?

ICI TOUS LES JOURS, DES ENFANTS DÉSOBÉISSANTS SONT ABANDONNÉS. MOI, JE CRIAIS TROP... J'Y AI PAS ÉCHAPPÉ... ILS NOUS FONT CROIRE QU'ILS VONT REVENIR ET PAF... NOUS VOILÀ EMPRISONNÉS ICI, POUR TOUTE NOTRE NIE!

MENTEUR!

VOUS VOYEZ LE VIEIL HOMME LÀ-BAS? CA FAIT SOIXANTE ANS QU'IL ATTEND SES PARENTS. IL A VU ARRIVER LE PREMIER ASTÉRIX!

C'EST LE CHEF DE NOTRE TRIBU: LES B.D. (BANDAINS DISPARUS).

ALORS BIENVENUE PARMI NOUS!...

Voilà

ON VOUS AIME! PARTEZ PAS, ON SERA TOUJOURS GENTILS!

ENCORE UN SUCCÈS DE L'AUTOGRITE MATERNELLE!

OUAIS... J'AI QUAND MÊME UN DOUTE!

Dutto, Les P'tits Diablos, C'est pas nous! (T. 2), © MC PRODUCTIONS/Dutto.



P. Dupuy, C. Berberian, *Henriette, Une envie de trop (T. 1), 1998.*
© LES HUMANOIDES ASSOCIÉS S.A.S., PARIS.